

Réalisation du programme des "Maisons de la Solidarité" de l'AEJJR en 2011

Notre avion à peine posé sur l'aéroport de Tân Sơn Nhất ce premier jour de novembre, nous commençons dès le lendemain la première étape de notre mission : repérer et financer la construction de 20 maisons dans la province de Tiền Giang, plus précisément dans la région de Mỹ Tho – Gò Công.

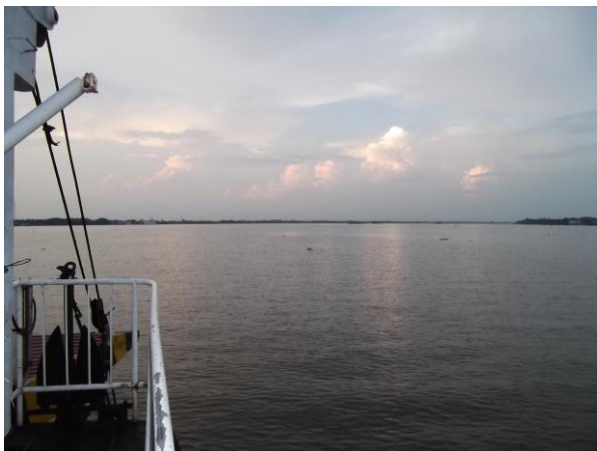
I - Delta du Mékong

Notre point de contact est comme d'habitude, la pagode Tịnh Nghiêm à Mỹ Tho dont le Comité Social a travaillé avec nous depuis un certain nombre d'années. Elle repère à l'avance les familles très pauvres habitant dans des cabanes rapiécées et délabrées et nous les présentent. Après une visite sur place, nous avançons les fonds afin de construire pour ces familles une maison en dur, d'une superficie d'environ 32m², avec cuisine et toilettes. Les responsables de la pagode se chargent de l'achat des matériaux, du recrutement de la main d'œuvre, et supervisent les travaux jusqu'à leur achèvement. Chaque maison nous revient ainsi à un coût très modeste (environ 1 000 €). La formule est simple mais efficace.

Pendant 4 jours, nous sillonnions ainsi la province de Tiền Giang, dans l'arrière-pays de la région de Mỹ Tho – Gò Công, guidés par les religieuses dynamiques de la pagode Tịnh Nghiêm.



Nous parcourions des régions encore affectées par les récentes inondations, sur des sentiers glissants et boueux; à certains endroits nous devions traverser le Mékong sur un petit bac pittoresque...



A la fin, nous avons visité une vingtaine de familles et identifié 20 cas les plus urgents que nous aiderions avec le budget de cette année.





Notre mission dans le delta du Mékong terminée, je pris l'avion pour Vinh, en compagnie de la bonzesse supérieure de la pagode Tịnh Nghiêm et de sa jeune secrétaire.

II - Vinh

C'est la première fois que nous opérons dans cette ville de la province de Nghệ An, à 352 km au Nord de Hué et distante de Saigon de 1424 km. Nous y venons à la demande expresse d'un camarade JJR originaire de cette région qui voulait aider des familles très pauvres de sa ville natale en y finançant la construction de 5 maisons. La recherche d'un correspondant fiable dans cet endroit inconnu s'avérait assez ardue. Après quelques tentatives infructueuses, j'ai dû demander l'aide de la bonzesse supérieure de la pagode Tịnh Nghiêm. Elle m'a ainsi présenté à la pagode Cần Linh, la plus grande pagode de Vinh. Soucieuse d'assurer le bon déroulement de la mission, elle tenait à m'accompagner dans ce voyage à Vinh afin de faire les présentations et conseiller la pagode Cần Linh sur la manière de procéder en matière de construction des "maisons de la solidarité".

Nous recevions un accueil chaleureux de la part de la bonzesse supérieure de Vinh. M. Lê Thanh Hải, professeur de chimie au lycée local et travailleur bénévole à la pagode, nous servit de guide lors de nos visites.



La ville de Vinh est bâtie au milieu d'une étroite bande de terre du Centre Vietnam. De la chaîne Trường Sơn à l'ouest qui sert de frontière avec le Laos, à la mer à l'est il n'y a que 80 km. Le premier jour, nous allions vers l'ouest, dans un village du district de Nam Đàn, au pied de la montagne Thiên Nhẫn. Devant nous s'offre un paysage de rizières verdoyantes traversées par des lignes de haute tension. Une montagne barre l'horizon; de l'autre côté c'est le Laos.



Dans le village de Khánh Sơn, nous allons financer la construction de deux maisons.

La première est occupée par une vieille femme qui vit avec une allocation mensuelle de 180 000 dongs (soit 6 €). En offrant ses services pour des travaux menus, elle gagne encore 100 000 dongs (3,30 €) par mois. Un vieil homme sourd-muet de naissance habite la deuxième maison. Timide et effaré, il s'est enfui quand il a appris notre visite. Lui aussi vit aussi avec son allocation mensuelle de 6 € réservée aux sans-ressources.



Le lendemain, nous prenions la direction opposée, faisant route vers l'est, en direction de la mer.

Dans le village de Nghi Thiết, district de Nghi Lộc, nous avons décidé de financer la construction de deux maisons dont celle d'une famille de quatre enfants. Leur maison a été entièrement détruite lors d'une récente tempête et ils sont hébergés provisoirement dans une minuscule cabane.



Retour à la ville de Vinh. Nous prenions la décision de financer la construction d'une dernière maison dans un quartier de la ville.

Ayant choisi 5 maisons à financer, je quittai Vinh par le train de nuit pour regagner Hué où Ngọc Thọ me rejoignit. Ce train a quitté Hà Nội vers 15 heures. Il s'arrête à Vinh à 22 heures, avant d'arriver à Hué à 6 heures, le lendemain matin. Il continuera cahin-caha sa route vers Saigon où il arrivera vers 15 heures, parcourant ainsi 1 730 km en 24 heures.



III - Hué

A Hué, nous choisissons encore 5 maisons dont nous décidons également de financer la reconstruction.



En totalité, l'AEJJR a aidé à construire 31 maisons pour cette année 2011, dont 20 dans le Delta du Mékong (Mỹ Tho – Gò Công), 5 à Vinh, 5 à Hué et 1 à Nam Định, au Nord Vietnam. Pour ce dernier cas, nous l'avons confié à un prêtre catholique, le Père Joseph Nguyễn Thanh Điền, qui s'est chargé du suivi de la construction. Les frais s'élèvent à 27 ou 29 millions dongs par maison (environ 1 000 €). Les crédits alloués chaque année à ce programme proviennent uniquement de dons de la part d'anciens élèves comme de personnes extérieures au lycée.

Après cette étape de visites et d'identification, nous devons retourner sur place dans quelques mois afin de visiter chaque maison construite et constater l'achèvement des travaux. Cette façon de faire nous permet d'assurer l'efficacité du programme.



Une maison nouvellement construite

Comme toutes les années, lors de notre périple, maintes fois nous sommes confrontés à la misère et à la souffrance. Cette année, parmi toutes les choses vues, il me reste toujours présente à l'esprit l'image de ce garçon assis au milieu d'un tas de lattes d'osier, dans un hameau de Gò Công Đông.

Le garçon est âgé de 6 ans; il est en première année de l'école primaire. Il y a quelques années, son père est pris de violentes crises de maux de tête. Ses yeux se couvrent progressivement d'un voile blanc opaque. Incapable de travailler, il attend d'être opéré, peut-être pas pour retrouver la vue, mais pour soulager ses terribles maux de tête.



Pendant ce temps, chaque jour à la sortie de l'école à midi, le garçon est assis au milieu de ses lattes, occupé à fendre d'une main experte les lattes d'osier que sa mère ira vendre au marché. Cela, tous les jours, jusqu'à la tombée de la nuit. Plusieurs fois, épuisé et découragé, il est allé pleurer dans un coin, puis reprenait doucement sa place, conscient qu'il devait travailler afin de *"gagner de l'argent pour les médicaments de papa"*.

Notre mission est de financer la construction de maisons pour les pauvres. En dehors de ce budget, il nous reste peu de choses pour venir en aide aux cas désespérés. Mais l'image de ce garçon ne cesse de revenir dans mon esprit. Il faut trouver une solution quelconque pour que ce garçon de 6 ans ne doive pas passer les longues années de son enfance assis dans un coin d'une cour triste, au milieu de son tas d'osier.

V.D.
Novembre 2011